

Présentation

Régine Robin

Volume 36, numéro 2, 2000

Internet et littérature : nouveaux espaces d'écriture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Robin, R. (2000). Présentation. *Études françaises*, 36(2), 5–9.
<https://doi.org/10.7202/005261ar>

Présentation

RÉGINE ROBIN

Les auteurs ici rassemblés, franchissant amicalement le fameux « Millénum », avaient tous un but en écrivant leur contribution à ce numéro « Internet et littérature ». Ils voulaient qu'au-delà d'un effet de mode ou d'un engouement pour les nouvelles technologies, le lecteur, le chercheur sentent qu'on avait affaire à un nouveau paradigme qui allait bouleverser, à moyen terme, l'ensemble des études littéraires, aussi bien les discours tenus sur la littérature, les modes d'accès aux sources, les façons et habitudes de lectures que les modes de création littéraire.

C'est pourquoi ce numéro n'est en rien exhaustif. Il ne fait pas l'état de la question, ne tente pas d'établir le recensement des ressources que le chercheur pourrait trouver sur la Toile (le *World Wide Web*). Cette tentative, si elle nous avait effleurée, aurait été dépassée avant même sa saisie et publication, tant ces nouveaux modes d'inscription sur un support immatériel sont mouvants, éphémères, tant ils évoluent avec rapidité. L'article de Benoît Melançon « Lumières et Internet », tente, à propos des Lumières et du XVIII^e siècle en général, de faire le tour de ce que le dix-huitiémiste a à sa disposition pour le moment. On aurait pu mener la même enquête à propos de Balzac ou de Proust, tant Internet est devenu un outil de recherche indispensable aujourd'hui. Christian Allègre, quant à lui, dans « Textes, corpus littéraires et nouveaux médias électroniques : quelques notes pour une histoire littéraire élargie », brassant une ample information, fait état de ce que le chercheur trouve à sa disposition aujourd'hui sur le Net.

Richesses de la Toile, mais aussi des CD-ROM littéraires. Un bon exemple nous est donné par la présentation de Bernard Magné « *Machines à*

écrire, machine à lire», à propos du CD-ROM que Gallimard vient de lancer récemment (conçu par B. Magné et A. Denize) concernant les littératures à contraintes. Ce CD-ROM est construit autour de trois textes combinatoires : *Un conte à votre façon* et *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, ainsi que *Deux cent quarante-trois cartes postales en couleurs véritables* de Georges Perec. Il est vrai qu'il y a une certaine osmose, un « air de famille » entre les possibilités de la machine et les principes de l'OuLiPo, mais la réussite extraordinaire de ce CD-ROM donne le vertige et montre les immenses possibilités littéraires de ce support.

Quelques articles retracent l'histoire de l'émergence d'Internet et du recours à l'électronique dans le domaine littéraire, aussi bien du point de vue de la création que du point de vue de la lecture et de la réception. On trouvera chez Christian Allègre et chez Paul Braffort un vaste panorama au passé et au présent des réalisations et des potentialités d'Internet et des logiciels de « création artistique assistée par les nouvelles technologies ». Paul Braffort fait état des recherches concernant un logiciel appelé « littéraciél », l'ALAMO, pour désigner les programmes informatiques de création littéraire assistée. Il fait l'histoire de la fascination philosophique et littéraire pour la machine calculatrice et combinatoire, qui de Leibniz à Calvino, en passant par Swift et l'OuLiPo, a donné tant de textes littéraires anticipant largement sur les hypertextes d'aujourd'hui. Christian Allègre, dans son article, propose d'écrire l'histoire littéraire d'une façon « trans et pluridisciplinaire à l'âge électronique », ce qui constitue un autre enjeu de ce numéro.

Certains articles ont plus directement comme objet de définir le nouveau paradigme induit par le recours à l'électronique, qui relève de l'horizon hypertextuel. Chez Régine Robin, Jean Clément, Christian Allègre en particulier, cette préoccupation est centrale.

Jean Clément, grand spécialiste de l'Hypertexte (voir son site : <<http://hypermedia.univ-paris8.fr>>), nous livre une réflexion sur « Hypertexte et complexité » qui montre que l'approche hypertextuelle bouleverse l'ensemble de nos interrogations, constituant des amorces de réponse au paradigme de la complexité qui est le nôtre aujourd'hui. Il s'agit d'une dynamique ouverte, d'une rupture de la linéarité, facteur de « désordre narratif » dont on ne mesure pas totalement le potentiel créatif et innovateur, d'une esthétique fractale, fragmentaire, elle-même en prise sur les sensibilités contemporaines de « l'ère du vide ».

Une nouvelle textualité s'impose aujourd'hui sur Internet, dont la portée est considérable. L'hypertexte s'inscrit dans un âge où la com-

plexité, la multiplicité, l'hétérogène, l'aléatoire, l'instabilité et la fragmentation règnent sur notre vie quotidienne, ainsi que sur la redéfinition de notre environnement et de nos identités.

Comment définir l'hypertexte ? « Il s'agit [...] d'un ensemble constitué de « documents » non hiérarchisés reliés entre eux par des "liens" que le lecteur peut activer et qui permettent un accès rapide à chacun des éléments constitutifs de l'ensemble » (J. Clément). Plus brièvement encore : « Par hypertexte, j'entends simplement l'écriture non séquentielle » (Nelson).

L'hypertexte demande à la fois de nouvelles compétences de la part du lecteur qui doit pouvoir « naviguer » à travers les éléments de l'ensemble et de la part de l'écrivain qui doit organiser le réseau complexe des liens potentiels, des chemins à prendre ou à laisser dans l'œuvre ainsi constituée.

Pour mieux comprendre l'importance de l'hypertexte, comparons-le à l'organisation du *codex*, le livre tel que nous avons l'habitude de le lire avec la page comme espace de lecture.

1) Alors que le livre est une donnée matérielle que l'on tient en main, que l'on peut manipuler, objet que l'on peut déplacer, l'hypertexte, qui a l'écran comme support, est totalement immatériel. Pour en saisir une donnée concrète, il faut imprimer la version que l'on a sous les yeux.

2) Alors que le livre constitue une totalité finie, l'hypertexte, objet virtuel, est infini. Je ne saisis jamais qu'une version du parcours que j'ai effectué entre les pages-écrans, les nœuds et les mises en rapport que j'ai établis entre ces pages-écrans, par des liens qui ont consisté à cliquer sur des mots, qu'ils soient en surbrillance ou non. Je me suis constitué un chemin à travers une potentialité ouverte dans l'œuvre.

3) L'hypertexte de fiction est non linéaire. Il n'a pas à être lu en continuité, page après page, lesquelles sont, dans un livre, numérotées. Je peux passer des liens proposés, revenir en arrière, trouver d'autres parcours, d'autres cheminements — lesquels doivent pouvoir faire sens, mais dans un autre type de narrativité. Résolument rhizomatique (G. Deleuze et F. Guattari), il rompt avec nos habitudes encyclopédiques.

4) Alors que le livre de fiction a un début (l'incipit) et une fin, l'hypertexte de fiction, même s'il a un début apparent, peut être pris à n'importe quel moment de ses potentialités et abandonné aussi à n'importe quel moment. Il déçoit donc nos habitudes de lecteurs de roman par une certaine circularité, une indétermination, une ouverture infinie. Loin d'être dans l'esthétique de la représentation, il s'apparente aux

textes modernistes dont la narrativité a été précisément de détruire la logique, les liens hypotaxiques du roman réaliste.

5) Non-linéarité, ouverture infinie, version toujours différente, immatérialité, tout cela entraîne une activité nouvelle du lecteur. Nous savons aujourd'hui que le lecteur n'a jamais été une figure passive, mais il est vrai que l'hypertexte appelle une nouvelle activité de sa part. Non que l'hypertexte soit vraiment interactif (ce n'est pas le lecteur qui écrit le texte), mais le lecteur crée toutefois son cheminement dans l'œuvre, il choisit les liens qui le font passer d'une page-écran à une autre, se construit des parcours alternatifs, si bien que G. Landow a pu proposer une figure nouvelle, celle du *Wreader*, pour montrer la coopération de l'auteur et du lecteur, une nouvelle place de co-lecteur ou de co-auteur.

La « mise en littérature » devient tout autre, effaçant les frontières de genres, provoquant une « indéfinition » dans la métamorphose perpétuelle.

Le lecteur trouvera également dans mon « Texte cyborg » la présentation de ma page Web (<<http://www.er.uqam.ca/nobel/r24136>>) qui propose l'amorce d'une création autobiographique hypertextuelle qui n'est qu'un début d'une œuvre cherchant à renouveler les récits de soi sur un mode éclaté, à l'image du sujet postmoderne.

Il s'agit donc d'un numéro qui amorce une interrogation sur les nouvelles technologies et la littérature. Ni bilan définitif, ni certitudes. Quelques réflexions, quelques notes, prises de position, esquisses de création ludique... La littérature telle qu'en elle-même, Internet la change...

Bibliographie sur l'hypertexte de fiction¹

Quelques œuvres littéraires qui anticipent ou simulent l'hypertexte de fiction :

BARTH, John, *Lost in the Funhouse*, New York, Bantam, 1968.

BORGES, Jorge Luis, « Le jardin aux sentiers qui bifurquent », dans *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1993, p. 505-506.

BUTOR, Michel, *6 810 000 litres d'eau par seconde*, Paris, Gallimard, 1965.

CALVINO, Italo, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, Paris, Seuil, 1981.

CORTÁZAR, Julio, *Marelle*, Paris, Gallimard, 1966.

QUENEAU, Raymond, *Cent mille milliards de poèmes*, Paris, Gallimard, 1961.

1. On complétera cette bibliographie par celle de Christian Allègre, p. 80.

PAVIC, Milorad, *Le dictionnaire Khazar*, Paris, Belfond, 1988.

ROUBAUD, Jacques, *La boucle*, Paris, Seuil, 1993.

SAPORTA, Marc, *Composition n° 1*, Paris, Seuil, 1965.

Hypertextes de fiction et expérimentations diverses :

AMERIKA, Mark, *Grammatron*. Un des derniers hypertextes expérimentaux sur le Web.

GUYER, Carolyn, *Quibbling*, Eastgate Systems, 1993.

JACKSON, Shelley, *Patchwork Girl*, Eastgate Systems, 1995.

JOYCE, Michael, *Afternoon, A Story*, Eastgate Systems, 1987.

JOYCE, Michael, *Twilight. A symphony*, Eastgate Systems, 1996.

LARSEN, Deena, *Marble Springs*, Eastgate Systems, 1993.

MALLOY, Judy, *Its Name Was Penelope*, Eastgate Systems, 1993.

MALLOY, Judy et Marshall, Cathy, *Forward, Anywhere*, Eastgate Systems, 1996.

MCDAID, John, *Uncle Buddy's Phantom Funhouse*, Eastgate Systems, 1993.

MOULTHROP, Stuart, *Victory Garden*, Eastgate Systems, 1992.

RABYD, Bobby, *Sunshine 69*. Hypertexte interactif directement sur le Web : <<http://www.sonicet.com/sunshine69>>.

SMITH, Sarah, *King of Space*, Eastgate Systems, 1995.

Sites du Web concernant ce domaine :

Site de George Landow :

<<http://www.stg.brown.edu/projects/hypertext/landow/cv/>>.

The Electronic Labyrinth :

<<http://web.uvic.ca/~ckee/elab.html>>.

Hyperhorizons :

<<http://www.duke.edu/~msshumate/hyperfic.html>>.

Eastgate :

<<http://www.eastgate.com/>>.

Jean Clément :

<<http://hypermedia.univ-paris8.fr/>>.

Régine Robin :

<<http://www.er.uqam.ca/nobel/r24136>>.

Antoine Denize et Bernard Magné,

Machines à écrire, CD-ROM, Gallimard, 1999.